

PAUL-BERNARD HODEL O. P., *La rencontre de saint Vincent Ferrier et de Sainte Colette de Corbie*, in «Archivum Fratrum Praedicatorum» (ISSN 0391-7320), 79, (2009), pp. 193-219.

Url: <https://heyjoe.fbk.eu/index.php/afp>

Questo articolo è stato digitalizzato della Biblioteca Fondazione Bruno Kessler, in collaborazione con l'Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum all'interno del portale [HeyJoe](#) - *History, Religion and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe è un progetto di digitalizzazione di riviste storiche, delle discipline filosofico-religiose e affini per le quali non esiste una versione elettronica.

This article was digitized by the Bruno Kessler Foundation Library in collaboration with the Institutum Historicum Ordinis Praedicatorum as part of the [HeyJoe](#) portal - *History, Religion, and Philosophy Journals Online Access*. HeyJoe is a project dedicated to digitizing historical journals in the fields of philosophy, religion, and related disciplines for which no electronic version exists.



## Nota copyright

Tutto il materiale contenuto nel sito [HeyJoe](#), compreso il presente PDF, è rilasciato sotto licenza [Creative Commons](#) [Attribuzione-Non commerciale-Non opere derivate 4.0 Internazionale](#). Pertanto è possibile liberamente scaricare, stampare, fotocopiare e distribuire questo articolo e gli altri presenti nel sito, purché si attribuisca in maniera corretta la paternità dell'opera, non la si utilizzi per fini commerciali e non la si trasformi o modifichi.

## Copyright notice

All materials on the [HeyJoe](#) website, including the present PDF file, are made available under a [Creative Commons](#) [Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License](#). You are free to download, print, copy, and share this file and any other on this website, as long as you give appropriate credit. You may not use this material for commercial purposes. If you remix, transform, or build upon the material, you may not distribute the modified material.



LA RENCONTRE DE SAINT VINCENT FERRIER  
ET DE SAINTE COLETTE DE CORBIE

PAR  
PAUL-BERNARD HODEL OP

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, Hugolin Lippens écrivait à propos de sainte Colette: «Il est fort peu probable que des historiens de profession se risquent à écrire actuellement une nouvelle biographie de la Sainte... à moins qu'ils n'aient eu l'heur de découvrir des sources jusqu'ici restées inconnues. L'état actuel de la documentation laisse toujours pendantes une foule de questions en suspens depuis de nombreuses années. Que connaît-on des débuts des rapports de Colette avec le P. Henry de Baume; de ses rencontres avec S. Vincent Ferrier; de son attitude envers Jean XXIII; de l'origine de ses nombreuses relations avec les maisons de Bourgogne et de Bourbon, de Savoie et d'Armagnac?»<sup>1</sup>.

C'est pourtant aux sources colettines qu'il convient de puiser afin de chercher à reconstituer la rencontre du prédicateur aragonnais et de la sainte abbesse réformatrice des clarisses, puisque c'est là seulement que l'on en trouve le récit. Les sources vincentiennes sont à ce sujet muettes. Pas un mot dans le procès de canonisation<sup>2</sup>. Les premières vies de saint Vincent n'en disent rien non plus, que ce soit par exemple celle composée au milieu du xv<sup>e</sup> siècle en vue de la canonisation par Pierre Ranzano<sup>3</sup>, ou que

---

<sup>1</sup> Cette étude n'aurait pas été possible sans l'aide du P. Bernard de Vregille SJ, de soeur Marie-Claire des clarisses de Besançon, de soeur Marie-Pascale des clarisses du Puy et de soeur Marie-Blanche des clarisses de Poligny. Que tous soient ici remerciés. Elle doit aussi beaucoup à l'abbé Marc Millais, qui a été le compagnon de cette étude. Hugolin LIPPENS, «Henry de Baume coopérateur de sainte Colette. Recherches sur sa vie et publication de ses Statuts inédits. Une contribution à l'histoire de la réforme dans l'Ordre des Frères Mineurs au xv<sup>e</sup> siècle», *Sacris Erudiri* 1 (1948), 232-233.

<sup>2</sup> Cf. Henri-Dominique FAGES, *Procès de la canonisation de saint Vincent Ferrier, pour faire suite à l'histoire du même saint*, Louvain-Paris, 1904.

<sup>3</sup> Cf. Petrus RANZANO, *Vita sancti Vincentii*, dans *Acta Sanctorum Aprilis*, I, Paris-Rome, 1865, 481-510.

ce soit celles composées à la fin du xvi<sup>e</sup> siècle par Vincent Antist<sup>4</sup> ou François Diago<sup>5</sup>.

Henri-Dominique Fages, qui se fit le chantre du saint et continue – à vrai dire souvent à défaut d'autre chose – d'être cité comme la référence essentielle, du moins en milieu francophone, mentionne dans son *Histoire de saint Vincent*<sup>6</sup> un texte qu'il dit tirer du manuscrit d'un certain abbé Larceneux<sup>7</sup>, auteur à la fin du xviii<sup>e</sup> siècle d'une *Vie de soeur Colette. Dedié à Madame Louise de France*, manuscrit composé de 110 cahiers regroupés en onze liasses et conservé au monastère des clarisses de Poligny<sup>8</sup>.

Fages affirme: «Le récit de cette entrevue est bien raconté dans la Vie de sainte Colette par l'abbé Larceneux, curé de Belmont (Jura). Ce digne prêtre n'épargna ni travaux, ni voyages pour découvrir les documents relatifs à son sujet. On regarde ce travail comme le plus exact et le plus complet<sup>9</sup>», et un peu plus loin – mais de qui parle-t-il en fait dans l'appréciation qu'il en donne?–: «Le travail de Larceneux n'est guère que la reproduction des Mss de sœur Perrine et de Pierre de Vaux, tous deux contemporains de sainte Colette, Mss qui se conservent à Gand, chez les Clarisses; Poligny en garde aussi une copie. C'est indigeste, mais curieux<sup>10</sup>».

Il est vrai que Pierre de Reims dit de Vaux et sœur Perrine, tous deux contemporains de sainte Colette, ont l'un et l'autre parlé de cette rencontre. Pierre de Reims en fait le récit suivant:

<sup>4</sup> Cf. Vicente Justiniano ANTIST, *La vida y historia del apostólico predicador fray Vicente Ferrer*, Valencia, 1575 (réédition dans *San Vicente Ferrer, Vida y escritos*, ed. A. Esponera Cerdán, Madrid, 2005, 155-479).

<sup>5</sup> Cf. Francisco DIAGO, *Historia de la vida, milagros, muerte y discipulos del bienaventurado predicador apostolico valenciano san Vicente Ferrer de la Orden de Predicadores*, Barcelona, 1600.

<sup>6</sup> Cf. Henri-Dominique FAGES, *Histoire de saint Vincent Ferrier*, nouvelle édition, 2 vol., Louvain-Paris, 1901.

<sup>7</sup> On ne sait pas grand chose de l'abbé Jean-Baptiste Larceneux, sinon qu'il est né en 1762, qu'il fut curé de Belmont (Jura) de 1784 à 1790, curé constitutionnel du même lieu en 1791, nommé à nouveau curé de Belmont en 1803. La date de son décès n'est pas connue (ces renseignements m'ont été fournis par M. Manuel Tramaux, de la Bibliothèque diocésaine de Besançon, que je remercie ici).

<sup>8</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, A 32, cahier 1, 1: la page de titre du manuscrit indique que «cet ouvrage a été commencé le 20 avril 1784. et fini le 14 mai 1786. C'est la 3<sup>ème</sup> transcription»; il est aussi indiqué qu'il a été donné par l'auteur aux soeurs de Poligny le 14 mai 1786.

<sup>9</sup> FAGES, *Histoire de saint Vincent*, 2, 188.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, 195-196.

L'une des principales requestes et priere qu'elle faisoit à Dieu en ses devotes orisons, c'estoit pour les povres pecheurs et deffalans. Entre plusieurs revelacions que Dieu par sa sainte grace veult manifester au venerable doctuer et excellent de oevre et de ordre preecheur maistre Vincent, fuist la congnoissance de sa petite ancielle laquelle il vit en son esprit moult très humblement agenoilliée devant la souveraine maiesté divine priant moult devotement et ferventement pour les pechiés et deffaultes de son povre peuple à laquelle notre Seigneur luy respondi: «Fille que veulx-tu que je luy fache? tous les jours je suis d'yeux injuriés et vitupurés, ilz me desprisent sans cesser, il me despiechent plus menu qu'on ne fait char en la boucherye en moy blasfement et reniant et trespasant tous mes commandemens.» Et pour ceste congnoissance et vysion que Dieu par sa grace veult aud. docteur de sa petite ancelle reveler, il se transporta du royaume d'Aragon et vint en Gaule, c'est assavoir en France, especialement pour la personnellement visiter et eurent ensamble moult de saintes parolles et de profitables collucions et receperent par la bonté de Dieu plusieurs espirituelles consolacions<sup>11</sup>.

La version que donne du même événement sœur Perrine, qui était trop jeune pour avoir assisté à la rencontre, dépend essentiellement de Pierre de Reims: elle ajoute tout de même quelques détails et surtout en indique la source: il s'agit de Henri de Baume; c'est ainsi qu'elle situe la rencontre à Poligny:

Entre les aultres requestes qu'ilz plisoient à nostre Seigneur, elle disoit que prier et faire requeste pour les povres pecheurs estoit entre les aultres moult agrable et pourfitable, considéré que les ames qu'ilz sont en purgatoire sont sans offenser Dieu, soeurs de leur saulvement. J'ay oy, moy estant au convent de Pouligny, que mon bon pere frere Henry disoit que monseigneur saint Vincent, luy vivant notable docteur et prescheur tres renommé, adoncques estant en Arragon, eust congnoissance par la grace de nostre Seigneur entre lez saintes revelacions qu'il avoit de nostre Seigneur, en son esprit, de nostre glorieuse mere, comment il la veit agenoullie humblement devant la souveraine majesté divine moult devottement priant et fervamment pour les pechiés, offensez et deffaultez du povre poeuple, à laquelle nostre Seigneur respondi: «Fille, que voeux tu que je leur fache? tous les jours je suis injuriés et vituperez, je suis detrenchiet par eux pieche à pieche sans cesser plus menu que on ne despiesche la char aulx maisiaux en moy renoiant et blasphemant et trespasant mes

<sup>11</sup> Ubald d'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet de Corbie réformatrice des frères mineurs et des clarisses (1381-1447) écrites par ses contemporains le P. Pierre de Reims dit de Vaux et Sœur Perrine de la Roche et de Baume*, Paris-Couvin, 1911, 75-76.

commandemens, etc.» Pour cheste congnoissance et vision que Dieu par sa grace vault reveller au dict docteur à présent saint et glorieux en paradis de nostre dicte glorieuse mere, il se transporta du dit roialme d'Arragon et veint par descha pour la visiter personnellement; sy la trouva au convent de Pouligni, s'y eurent moult de saintez paroles et de proffitables collocations ensamble et recheurent par la grace de nostre Seigneur pluseurs consolations spirituellez<sup>12</sup>.

L'abbé Larceneux, qui représente la version «vulgate» de l'événement, donne de la rencontre de saint Vincent Ferrier et de sainte Colette la version suivante, nettement plus développée:

La réformatrice satisfaite de l'ordre et de la régularité qui s'observoient dans le couvent qui imitait celui de Besançon pour la ferveur prit congé de la duchesse de Bourgogne et s'en alla à Poligny et de là à Besançon pour y recevoir la visite de fr. vincent ferrier qui avoit entrepris exprès le voyage d'arragon en france, pour venir voir cette sainte dont il avoit appris des merveilles, tant par la réputation de ses miracles, que par des révélations qu'il avoit eues lui même en espagne, et qui coïnciderent parfaitement avec celles que Collette avoit eues de son côté. mais la sainte devoit passer par dole avec les deux princesses de savoie qui fournissoient toujours aux dépenses de ses voyages. elles étoient bien aises elles mêmes de voir S. Vincent ferrier aussi bien que le noviciat de dole dont on admiroit la ferveur, et ensuite elles se proposoient de conduire la sainte à poligny pour visiter l'emplacement du couvent pour lequel on avoit déjà pris des mesures. c'est là que S. vincent ferrier rencontra collette avant que d'arriver lui même à besançon où la sainte l'accompagna ou l'alla joindre ensuite car les authentiques parlent d'une entrevue entre les deux saints à poligny où ils eurent plusieurs entretiens sur les affaires de l'église. [marg. pi. de vaux sr. perrine] (...)

La sainte réformatrice benissant dieu de ses frères se rendit de dole à Besançon passant par poligny afin d'examiner où les choses en étoient pour ce nouveau couvent et pour y recevoir saint vincent ferrier comme je le conjecture des écrits de pierre de vaux et de la soeur perrine; elle put bien le rencontrer à poligny lorsque le saint y passa à son arrivée, ou bien il n'y aura vu la sainte qu'à son retour de besançon. quoi qu'il en soit ils s'y sont entretenus ensemble, comme on pourra le voir par les authentiques que nous produirons. de sarragosse en espagne, saint vincent ferrier avoit écrit à la sainte qu'il alloit à besançon pour la voir et conférer avec elle des affaires de l'église et du schisme, selon l'ordre qu'il en avoit reçu d'en haut, qu'il se mettoit en chemin, mais que son voyage seroit long, parce qu'il étoit ordonné de prêcher

<sup>12</sup> *Op. cit.*, 227-228.

par toutes les villes de France; que quand il approcheroit de Besançon, il lui en donneroit avis ; ce qu'il fit en effet. voici la vision qu'il avoit eue en Espagne, telle qu'elle est rapportée dans les deux authentiques que nous citons si souvent. [marg.: pi. de vaux sr. perrine marc de lisb.] il vit la sainte à genoux devant la divine majesté, demandant miséricorde pour les pauvres pécheurs. mais dieu irrité des péchés des hommes, lui répliqua: «que veux tu que je leur fasse, puisqu'ils ne cessent de m'offenser continuellement?»

La sainte reçut sa seconde lettre à Auxonne et c'est ce qui l'engagea à partir pour se trouver à l'arrivée du saint. il lui marquoit de plus qu'il ne se contenteroit pas de prêcher quelques sermons à Besançon mais qu'il se proposoit d'y faire une mission en règle afin d'avoir plus de tems de la voir et de l'entretenir. toute la cité fut remplie de joie à cette nouvelle, et lorsque Collette publia cette mission, sur la réputation d'un si célèbre prédicateur, on brûloit du désir de l'entendre. la plupart de la noblesse du pays et les honnêtes gens des villes voisines se rendirent à Besançon: il en vint même beaucoup d'étrangers, de Suisse et de Lorraine, quand on fut informé du jour de son arrivée.

Saint Vincent Ferrier arriva à Besançon le quatre juillet mil quatre cent dix sept, avec une foule de monde et de disciples. mais il avoit déjà vu la sainte à Poligny, comme nous l'avons insinué. quoique le manuscrit de Besançon n'en dise rien, nous allons rapporter les propres paroles de la soeur Perrine qui fondent notre conjecture: voici ce qu'elle dit dans ses dépositions: s. Vincent Ferrier vint d'Arragon pour voir notre glorieuse mère à Poligny. d'où je conclus qu'il fallait donc que Collette y fut déjà, et que le couvent fût commencé. en effet le duc de Bourgogne avoit fait expédier ses lettres de concession de la place, en date du deux juin de l'an quatorze cent quinze. [marg.: p. seraphin.] l'ouvrage, il est vrai, souffrit des oppositions, comme nous verrons ensuite, mais cela n'empêche pas que la sainte en revenant d'Auxonne et de Dole n'eût pu faire un tour à Poligny en 1417, pour voir où les choses en étaient, et qu'elle n'y eût attendu saint Vincent Ferrier, pour arranger ensemble le plan du voyage de Besançon et ce qui regardoit la mission qu'il y devoit faire.

Ce fut donc le quatre juillet de l'an quatorze cent dix sept que s. Vincent Ferrier arriva à Besançon. et ce qui prouve encore qu'il avoit passé par Poligny, c'est qu'il entra par la porte Notre Dame du côté des Minimes; il parut à la tête de ses disciples qui le suivoient deux à deux en procession, les pieds nus, une grande croix de bois à la main, chantant les louanges de Dieu et les prières de l'église. dès la porte Notre Dame il alla droit à la place de St. Pierre, où après s'être mis à genoux contre l'église, il adora Jésus Christ dans la divine eucharistie, après quoi l'apostrophant tout haut, il lui offrit les travaux de sa mission et lui demanda les grâces nécessaires pour lui et ses auditeurs. ensuite il monta sur une chaise qu'il avoit fait apporter, et là en présence d'un grand peuple tout étonné d'un tel spectacle, il annonça la mission, les heures du sacrifice et des sermons. il termina cette première cérémonie

par une sanglante discipline qu'il prit en public, et tous ses disciples en firent autant. un début si édifiant et si étrange ne manqua pas de frapper tous les spectateurs, et les disposa à l'écouter favorablement le lendemain. quand il eut fini il se rendit au monastère de sainte claire pour rendre visite à la sainte, et après quelques conférences secrètes, il se retira chez les dominicains dans la maison de son ordre. dès le même jour ses disciples dressèrent un autel sur la place de st. pierre, et tout près de l'autel une chaire de prédicateur. c'étoit sa coutume de prêcher sur les places publiques, les églises n'étant pas assez vastes pour contenir la foule qui accouroit de toutes parts à ses instructions.

(..) la mission dura trois semaines, et lui seul il la soutint en jeûnant tous les jours. tous les écrivains du país et de ce tems là qui ont parlé de cette mission, ont marqué que les sermons de s. vincent et les miracles de ste. collette [*marg.:* Boll.] avoient fait changer entièrement de face à la cité. les paroles de ce saint orateur étoient des flèches ardentes qui en pénétrant embrasoient les coeurs. voici la méthode qu'il suivoit dans ses discours: [*marg.:* man. de bes.] il employoit d'abord une demie heure pour convaincre l'esprit de son auditeur sur les vérités éternelles, car il ne traitoit guères que de ces grands sujets, alors il s'abandonnoit à son feu et ses mouvemens étoient si forts et si touchans qu'on auroit dit que le saint esprit parloit par sa bouche. ce n'étoit plus jusqu'à la fin, qu'un torrent impétueux qui dans son cours emportoit avec lui tout ce qu'il trouvoit en son chemin. de là les effets si extraordinaires qu'on admiroit et qui operoient en même tems des conversions éclatantes, et tous ses auditeurs profitoient de ses discours. mais hélas ! qu'il est à craindre que la durée de plus de trois siècles n'ait bien effacé dans l'esprit d'un grand nombre le souvenir des conversions et des merveilles que ces deux saints operèrent autrefois parmi nous! puisse cet ouvrage qui nous intéresse spécialement par cet endroit, et rappeler dans notre province, l'esprit de pénitence et la ferveur qu'ils y avoient laissé!

cet homme admirable prêcha six fois pendant le cours de sa mission dans l'église de ste. claire, devant l'abbesse et ses religieuses. elles fondoient toutes en larmes en l'écoutant, aussi bien que l'auditoire. quel homme est celui ci? s'écria la sainte, à la fin du premier sermon, quel trésor dans l'églisel! quel bonheur de l'entendre, de le voir et de converser avec lui! quel présent du ciel de nous avoir envoyé de si loin ce grand apôtre! c'est une grande faveur pour le monde chrétien. elle lui demanda par grace que les religieuses eussent la consolation de pouvoir lui parler et de confesser à lui; et en souriant elle ajouta que c'étoit le caractère des filles dévotes de vouloir se confesser aux célèbres prédicateurs, surtout quand ils étoient de grands saints.

on ne scait point ce qui se passa dans les conférences secrètes qu'eurent ensemble ces deux grands personnages. elles furent longues et fréquentes. le prédicateur passoit bien des heures l'après diné à la grille de l'abbesse. on scut seulement six semaine après la mission,

lorsque le saint se fut retiré de Besançon, par les lettres de thibaud archevêque de besançon, qui étoit alors au concile de constance, on scut, dis je, que ces deux saints avoient écrit [*marg.*: man. de bes.] au concile de la part de dieu, de tenir fermes, que le concile auroit une heureuse issue, qu'il en sortiroit un grand pape qui mettroit fin au schisme en rétablissant la paix dans l'église. ils adresserent leurs lettres à l'archeveque de besançon qui les en remercia, et porta les leurs aux peres du concile où elles furent lues publiquement.

«on ne peut exprimer la joie que le concile fit paroître à la lecture de ces lettres; les peres connoissent comme ils connoissaient la sainteté de ces deux grands personnages qui faisoient des miracles, qui ressuscitoient des morts, et qui estoient les oracles du monde chrétien». [*marg.*: man. de bes.] c'est ainsi que l'archevêque de besançon s'exprimoit en écrivant de constance à son chapitre, d'autant mieux que ces deux saints avoient abandonné pierre de lune autrement benoit XIII. qui par son obstination étoit la pierre d'achoppement du concile. (...)

saint vincent ferrier s'entretenant un jour avec le p. henri de la Balme qui étoit un autre saint, lui dit qu'il estoit venu d'espagne pour voir la sainte. le p. henri lui demanda alors comment il l'avoit connue, puisqu'elle étoit en france, et lui dans un país si éloigné? s. vincent dit a ce pere en confidence, qu'étant un jour en oraison à sarragosse et priant pour l'église, il vit collette aux pieds de jesus christ, le pressant de faire finir le schisme et d'user de miséricorde envers les pécheurs qui en étoient la cause, qu'alors jesus christ lui fit connoître à lui vincent ferrier, [*marg.*: man. de bes. pi. de vaux sr. perrine] le grand crédit que collette avoit auprès de lui, que c'étoit sa volonté qu'il vint la voir, en prêchant par les villes par où il passeroit pour y établir la religion et la piété que le schisme et les guerres civiles avoient si fort ébranlées en ce royaume de france, et que lorsqu'il seroit à besançon auprès de collette, il leur feroit connoître à tous deux les moyens dont il vouloit se servir pour les intérêts de son église et l'extinction du schisme.

saint vincent ferrier ayant vu la croix d'abbesse que jesus christ avait envoyée à sa servante, il se prosterna d'abord avec un grand respect, et priant quelque tems devant elle avec une dévotion singulière, il l'adora, la baisa, et en la considérant il fit beaucoup de questions à l'abbesse sur les circonstances du tems, du lieu et de la manière dont elle lui avoit été envoyée, en présence du p. henri de la balme, de toutes les religieuses de la maison. il félicita collette d'un tel présent du roi des rois, qui lui avoit été apporté par le grand favori de jesus et de marie; alors il il la pria de recevoir aussi le présens qu'il vouloit lui faire de ce qu'il avoit de plus cher et de plus précieux dans sa pauvreté, comme étant conforme à celui de jesus christ: c'étoit la croix qu'il avoit apporté d'espagne, et avec laquelle il étoit entré dans toutes les villes de france où il avoit prêché.

cette croix faite en espagne, et que la sainte accepta avec bien de la reconnoissance, est de bois de sapin, large de deux doigts au moins, longue de près de cinq pieds, toute nue, arrondie dans le milieu, c'est-à-dire à l'endroit par où le saint la portoit, toute nue, sans sculptures et sans art; elle est teinte en noir et grossièrement travaillée. les religieuses ont peint d'un côté une image du christ, en couleurs assés uiues et dont les traits sont frappans. elles ont fait garnir aussi le milieu qui est arrondi et par consequent plus faible, d'une feuille de fer blanc dans tout le contour, pour soutenir le bâton qui menaçoit de casser par vétusté. elle existe encore dans son entier au couvent de besançon où on la conserve comme une relique. elle est placée au bout d'une galerie près de l'oratoire de la sainte. je l'ai vue et tenue.

le saint après avoir fait son présent, considéra de nouveau la croix d'or de l'abbesse, ne pouvant se lasser de la voir et de l'admirer. fixant ses regards sur cette précieuse croix, il l'apostropha comme s'il eût été en chaire, mais d'une manière si touchante que la sainte en fut ravie en extase en présence du saint. revenue à elle même, alors elle le remercia de son présent, en lui disant que les deux croix, [*marg.*: man. de bes.] celle du maître et celle du serviteur, étoient ce qu'elle estimoit le plus et qu'elle conserveroit plus chèrement, mais que pour le remercier plus particulièrement de ce présent, ainsi que des sermons qu'il avoit faits à ses filles, de la mission donnée à Besançon, et de la pleine qu'il avoit prise de venir de si loin pour voir une petite fille comme elle, il voulût écouter ce qu'elle avoit à lui dire, et que le seigneur venait de lui faire connoître dans l'élévation d'esprit dont elle sortoit: c'était que dieu l'appelleroit dans moins de deux ans pour le récompenser de ses grands services. le pere vincent surpris d'une telle prophétie, et répétant les termes de la sainte: «dans moins de deux ans! lui répliqua t il, j'espere d'aller mourir en espagne»; «non, reprit collette, ce sera en france.» la prophétie s'accomplit exactement, car il mourut à vannes en Basse Bretagne, le 5 avril l'an 1419, âgé de soixante deux ans. (...)

les deux saints en se séparant se firent de tels adieux. chés les mondains, ce ne sont d'ordinaire que de vains complimens; mais ici ce sont des dons de prophétie et des graces que dieu fait à ses amis pour les préparer à une précieuse mort. ce fut un spectacle bien attendrissant aux yeux de la piété, lorsque ces deux saints se séparèrent pour la dernière fois, sans pouvoir se dire adieu, ni se parler, pas même prononcer un seul mot, la grille ouverte, toutes les religieuses à genoux, les yeux baignés de larmes en demandant sa bénédiction. nous n'en dirons d'avantage, crainte d'affoiblir ce qu'on ne peut exprimer. ce touchant adieu est rapporté de la manière la plus intéressante dans un manuscrit que l'on a serré longtems dans les archives du couvent de besançon. si le feu l'a épargné, ainsi que plusieurs autres, il doit y être encore, ou bien il aura été envoyé à rome avec d'autres papiers qu'on a demandés pour la canonisation et qui ne sont pas revenus. l'auteur du manuscrit ou de la vie de la sainte qui les a vus, nous a appris à

les connoitre. nous savons d'ailleurs d'un r. p. prudent capucin que les archives du couvent étaient riches en manuscrits les plus précieux. il le sçait pour avoir travaillé à les mettre en ordre, et peut-être a t il eu besoin d'y puiser quelques connoissances pour donner la vie de ste claire. la mère abbesse de Besançon nous a dit la même chose. c'est ce qui est cause que nous ne pouvons pas produire les originaux qui nous manquent et que nous aurions désirés joindre à ceux de gand<sup>13</sup>.

Cette version de l'abbé Larceneux, de par sa longueur même et aussi parce qu'elle décrit minutieusement le séjour et la prédication de saint Vincent à Besançon, dont Pierre de Reims et soeur Perrine ne disent rien, dépend évidemment d'une ou de plusieurs autres sources. N'en déplaise à Fages, la vie de sainte Colette de l'abbé Larceneux n'est pas qu'une seule compilation de Pierre de Reims et de soeur Perrine: le récit en est bien trop long et circonstancié. Il indique d'ailleurs quelle est cette autre source dans les mentions qu'il donne dans le texte même, lorsqu'il renvoie à ce qu'il appelle le «manuscrit de Besançon». Dans son introduction, l'abbé Larceneux s'explique plus longuement sur les ouvrages qu'il a utilisés:

«(...) les manuscrits dont nous nous <sommes> servies n'ont jamais été complets; il n'étoient pas même exacts. ils viennent tous de la même source: je veux dire de celui de Besançon dont on ignore l'auteur. le fonds en est bon, mais il n'y a pas beaucoup d'ordre. il y a des fautes en matière d'histoire, de chronologie et de style; beaucoup de faux noms, soit de lieux, soit d'hommes; des prédictions qui paroissent fausses, parce qu'elles sont ou mal placées, ou mal racontées; on les fait venir quelquefois après l'événement; il y a même des erreurs qui ont été ajoutées par des copistes au véritable original qui n'est pas exempt de fautes, et que j'ay raturées en quelques endroits, comme aussi de fausses citations, entre autres une des bollandistes qui ne disent pas un mot de l'article cité. c'est ce qui m'a tenu sur mes gardes, et m'a fait prendre le parti de tout vérifier, de corriger et d'éclairer ce qui avoit besoin de l'être, afin de proscrire les erreurs, lever les doutes, et ôter les équivoques. c'est cependant sur ce premier manuscrit qu'on travaillé les auteurs modernes. M. de montis (*en note*: M. de montis a écrit sur l'original de M. l'abbé de S. Laurent et sur le p. seraphin d'abbville. Ouvrage de M. l'abbé de montis a été imprimé en 1771. celui du du p. seraphin le fut en 1628. Le premier contient 321 pages sur ste. colette.) qui a le mieux écrit sa vie, n'a fait que copier l'original de Besançon, en le resserant beaucoup, dans le précis qu'il en a donné au public; il a corrigé aussi, et suivi en bien des endroits, le p. séraphin

<sup>13</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, A 32, cahier 19, 13 – cahier 20, 7.

d'abbeyville, qu'il appelle l'anonyme, et dont cependant l'ouvrage avoit été imprimé avant le sien sous le nom de l'auteur<sup>14</sup>; il en a corrigé le style suranné, mais par la crainte que celui-ci n'en eût trop dit, il n'en dit lui même pas assez. il se contente quelquefois de proposer par manière de doute, certains faits qui ne lui ont pas paru assez constatés pour pouvoir trancher sur l'affirmative. on voit par là que les anciens manuscrits qui étoient à l'usage des couvens, me pouvoient être prudemment donnés au public, à cause de la multitude des fautes qui s'y étoient glissées, soit de la part de l'auteur même, soit encore plus par les différens copistes peu instruits (*en note*: une ancienne religieuse de Besançon nommée la mere d'Ausson en le copiant avoit ajouté à l'original)<sup>15</sup>».

Cette source *princeps* dont parle l'abbé Larceneux et à laquelle il renvoie dans son texte par la mention de «manuscrit de besançon», n'est pas autre chose que la vie de sainte Colette, écrite par un certain abbé de Saint-Laurent, dont Ubald d'Alençon dit – malheureusement sans le justifier – qu'il «serait l'abbé Tharin de Besançon<sup>16</sup>». Celui-ci composa vers 1630 une vie de sainte Colette, dont il demeure au moins trois copies manuscrites, celle de la bibliothèque municipale de Besançon<sup>17</sup>, une autre au monastère des clarisses de Poligny<sup>18</sup>, une autre enfin au monastère des clarisses du Puy-en-Velay<sup>19</sup>.

Le manuscrit conservé à Poligny est le plus ancien – selon Ubald d'Alençon, il s'agit même de l'original<sup>20</sup>. Le même monastère en possède par ailleurs une copie du XIX<sup>e</sup> siècle dont le seul intérêt est dans les indications données par le titre qui est: «La vie de sainte Colette copiée fidèlement sur un manuscrit sur lequel se trouvait le nom de Thérèse Boisot Tharin. 1747. Ce manuscrit en deux volumes de chacun 750 pages. Trouvé dans les livres du Vénérable Père Firmin en 1823. Celui qui a fait transcrire cette vie si capable de porter à la piété se recommande aux prières des pieuses religieuses de sainte Claire. Cette vie lui fut confiée pour la copier, et on lui dit que cetoit pour la faire imprimer. Il a profité de cette circonstance pour la faire

<sup>14</sup> Sylvère BOUTARD D'ABBEVILLE, *Histoire chronologique de la bienheureuse Colette de Corbie*, Paris, 1619.

<sup>15</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, A 32, cahier 1, 8-9.

<sup>16</sup> Ubald D'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet*, xiv.

<sup>17</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, ms. 819.

<sup>18</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, A 29.

<sup>19</sup> Le Puy, Archives du monastère des clarisses (le manuscrit n'a pas de cote).

<sup>20</sup> Ubald D'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet*, xxv.

copier et en faire présent au monastère de Poligny. 31 8<sup>bre</sup> 1831<sup>21</sup>». Il n'est pas dit que cette copie ait été faite sur le manuscrit conservé au monastère. Le fait même de cette copie semblerait indiquer le contraire. Et qui était Thérèse Boisot Tharin? Une parente supposée de l'abbé Tharin? Par contre, on sait qui était le P. Firmin, qui fut aumônier des clarisses de Besançon au moment de la Révolution et sauva reliques – on le verra plus bas – et manuscrits. Cette copie du XIX<sup>e</sup> siècle pourrait avoir été faite sur le manuscrit conservé à la Bibliothèque municipale de Besançon et qui provient sans doute du monastère des clarisses de cette ville. Enfin, il est exact qu'une édition de la «*Vie de sainte Colette de l'abbé de Saint-Laurent*», du moins de larges extraits, a été faite en 1835<sup>22</sup>.

L'abbé Larceneux affirme qu'on ignore qui est l'auteur de ce qu'il nomme le «*manuscrit de Besançon*» tout en parlant par ailleurs de la vie écrite par l'abbé de Saint-Laurent. Il semble ainsi parler de deux textes, là où il n'y en a qu'un seul. Fages commet la même erreur, qu'il hérite sans doute de l'abbé Larceneux: il semble connaître l'abbé de Saint-Laurent<sup>23</sup>, mais sans comprendre que c'est justement de ce texte-là qu'il parle lorsqu'il affirme à tort: «*Comme tant d'autres, ce manuscrit est perdu depuis la révolution*»<sup>24</sup>. En tous cas, le texte de la rencontre de sainte Colette et de saint Vincent, telle que la narre l'abbé de Saint-Laurent, est bien la source directe de l'abbé Larceneux, qui le cite d'ailleurs littéralement:

collette de dole se rendit a besançon pour y recevoir st uincent ferrier ce il auoit escrit de saragosse, a la B. quil aloit a besancon pour la uoir et pour conferer avec elle des affaires de l'eglise et du chisme selon l'ordre qu'il en auoit receu deu hau, quil se mettoit en chemin mais que son uoyage seroit long, pour ce qu'il auoit encore ordre de prescher en passant par toutes les uilles de france, mais quand il approcheroit de besancon, il luy en donneroit auis, ce qu'il fit, la B. receut sa seconde lettre à Auxonne, il luy marquoit de plus qu'il ne

<sup>21</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, A 30.

<sup>22</sup> Cf. *Vie de sainte Colette, réformatrice de l'Ordre de Sainte Claire faite sur les manuscrits de l'abbé de Saint-Laurent*, Lyon, 1835.

<sup>23</sup> Il écrit ainsi à propos de la croix donnée par saint Vincent à sainte Colette, FAGES, *Histoire de saint Vincent*, 2, 193: «*En confrontant les Mss de l'abbé de Saint-Laurent, les lettres des clarisses conservées aux archives départementales, les inventaires des monastères, et surtout en maniant ces vénérables objets, comme j'ai pu le faire tout à mon aise, on arrive à une conviction absolue*»: il est dommage que la similitude des textes des abbés de Saint-Laurent et Larceneux ne lui soit pas apparue avec la même force de conviction.

<sup>24</sup> *Op. cit.*, 191.

prescheroit pas seulement quelques sermons a besançon, mais qu'il y feroit une mission pour auoir plus de tems de la uoir et de conferer avec elle, toute la cité fut en joye quand colette publia cette mission, sur la reputation de se grand predicateur, on bruloit de desir de l'entendre, la plus part de la noblesse du païs et des honeste gens des uilles uoisines se rendirent à besançon, quand on scût son arriué, il en uint mesme beaucoup des prouinces estrangeres de suisse et de loraine.

saint uincent ferrier arriua a besançon le 4. juillet l'an 1417. avec une foule de disciples et de monde qui le suiuiot, il entra par la porte des minimes, les spieds nuds, une croix a la main, ses disciples le suiuant deux a deux, en procession chantant les louanges de dieu, et les prieres des l'eglise, des la porte des minimes, il alla droit sur la place de st Pierre ou apres sestre mit agenoux, contre l'eglise, il adora jesus christ dans la diuine eucaristie en silence, il apostropha en suite tout haut, il luy offrit les traueaux de sa mission, et luy demanda les graces necessaire pour luy et pour les auditeurs, il s'eleua apres sur une chaise qu'il auoit fait apporter, et la il indiqua la mission, les heures du sacrifice et de ses sermons, apres sela il fit une sanglante disciplines en publiques avec tous ses disciples, ce qui estonat tous les spectateurs de la place de st pierre, il se rendit a la maison de ste claire pour uoie la B. apres quelque tems de conference secrette il se retira aux dominiquains dans la maison de son ordre. ses disciples auoient dresse le mesme jour un autel sur la place de st pierre, et une chaire de predicateur aupres de lautel, cetoit la coutume du st de prescher sur les places publiques, les esglises n'estant pas assez grandes pour contenir la foule du monde qui accouroit de toute part. (...)

(...) la mission dura trois semaines, luy seul la soutenoit en jeunant tout les jours, tout les escriuains du païs de ce tems la qu'ont parlé de cette mission ont marqué que les sermons de st uincent ferrier et les miracles de ste collette auoit fait changer de face entierement a la cité de besançon, mais helas la duré de trois siecles a bien effacé le souuenir de tant de conuersion, de prodige et de merueil que ces deux sst y ont faites.

(...) Le st predicateur prescha six fois pendant sa mission dans l'eglise de ste claire deuant la B. et ses religieuses, la ste en l'ecoutant et l'admirant fondoit en larmes avec ses filles et tous l'auditoire, quel homme est celui ci cy cria la ste a la fin du premier sermon quel trésor dans l'eglise quel present dieu natil pas fait au monde chretien de quelles graces dieu ne nous a til pas comblé de nous enuoyer de si loing se grand apostre, quel bonheur de pouuoir l'entendre prescher de le uoir et de le conuerser, la B. demanda au st que ses filles eussent la consolation de pouuoir luy parler en particulier, et mesme de se confesser à luy ce qu'il luy accorda, la B. luy dit en en riant que cetoit le caractere des filles deuotes de uouloir se confesser au grand presdicateurs, sur tout quand ils estoit de grand saints.

on ne scait point ce qui se passa, et ce qui se dit, dans les conuersation secrettes de ces deux grands sts, ils furent long tems et souvent en sembles, le predicateur passoit bien des heures l'apres dine a la grille de l'abbesse, on scût seulement six semaines apres la mission lorsque le st se estoit retiré de besançon, on scût par les lettres de tiebeau de rougemont archeueque de besançon qui estoit au concile de constance que les deux sts auoient escrite au concile de constance de la part de dieu de tenir ferme, que le concile auroit une issüe heureuse, quil en sortiroit un grand pape, qui en feroit finir le schisme, et qui remettrait la paix dans l'eglise, il adresserent leurs lettre au prelat de besançon qui les en remercia et qui porta les deux lettres au concile, ou elle furent publiquement lües, on ne peut exprimer disoit la lettre du prélat de besançon a son chapitre, on ne exprimer la joye que le concile en fit paroistre connoissant comme il faisoit la sainteté de ses deux sts qui faisoient des miracles qui resuscitoient les morts, et qui estoient les oracles du monde chrestiens, d'autant mieux que tout les deux auoient abandonnez pierre de lune dit besnoit 13<sup>me</sup>. qui estoit la pierre d'achopement du concile par son obstination. (...)

st uincent ferrier sentretenant un jour avec le pere de la balme qui estoit un autre st confesseur de la B. il luy dit qu'il nestoit uenu d'espagne a besançon que pour uoir la ste. ce pere luy demanda alors comment il auoit connu la ste en france luy estant en espagne st uincent dit alors a ce pere en confidence qu'estant un jour en oraison a sarragosse et priant pour l'eglise il uit ste collette au pied de jesus christ quelle le pressoit de faire finir le schisme, et d'user de misericorde enuers les pescheurs qui en estoient la cause, jesus christ fit alors connoistre a st uincent ferrier le grand crédit que collette auoit aupres de luy, que s'estoit sa uolonté quil alla a besançon la uoir en preschant par les uilles de france, par ou il passoit, pour y retablir la religion et la pieté que le schisme et les guerres ciuilles auoient si fort ebranléz en se royaume, et lors qu'il seroit à besançon avec la ste, il leurs feroit connoistre sa uolonté, et ce qui regardoit les interroits de son église.

st uincent ferrier ayant uu la croix que jesus christ auoit enuoyez a la B. il se prosterna dabord avec un grand respect, et pria quelque tems deuant avec une deuotion singuliere, il ladora, il la baisa, il la considera, il fit beaucoup de questions a la ste sur les circonstance, du tems, du lieu, et de la maniere dont elle luy auoit esté enuoyez en presence du confesseur et de toutes les religieuses de la maison, il félicita la ste. d'un tel present enuoyez du roy des roy, et aporté par le grand fauori de jesus christ, et de marie, il la pria alors de receuoir le present qu'il desiroit de luy faire de ce qu'il auoit de plus précieux dans sa paureté, conforme au present de jesus christ c'estoit sa croix qu'il auoit apporté d'espagne, avec laquelle il estoit entré dans toutes les uilles de france ou il auoit presché.

cette croix dont il fit present a la B. estoit de bois de sapins, elle est noire large de deux doigts, grande de quatre a cinq pied, asse

grossièrement trauaillée, elle auoit esté faite en espagne on la conserue encore aujourdhuy dans la maison de ste collette a besançon comme une relique, elle est placé au bout dune gallerie pres de l'oratoire de la ste, elle subsiste encore dans son entiere nulement gatée depuis trois cents ans les religieuses y vont faire une priere particuliere tous les jours.

le st après auoir fait present de sa croix a la B., conciderant la croix que jesus christ luy auoit enuoyez ne pouuoit ce lasser de la uoir et de l'admirer, il apostropha cette croix, d'une maniere si touchante, comme sil auoit este en chaire, que la ste en fut rauie en extase en presence du st, en estant reuenue elle le remercia de son present, que les deux croix du maistre et du seruiteur estoient ce quelle estimoit le plus, et qu'elle conserueroit plus chèrement, mais que pour le remercier plus particulièrement de ce ce present, des sermons qu'il auoit fait a ses filles, de la mission faite a besançon, et de la peine qu'il auoit prise de uenir de si loing, pour uoir une petite fille comme elle, elle uouloit luy dire ce que le seigneur luy auoit fait connoistre de luy, pere uincent, dans leleuation d'esprit qui uenoit de luy arriuier, que dieu l'appelleroit dans moins de deux ans, pour le recompencer de ses grands seruices, le pere uincent surpris d'une telle prophetie, répetant les termes de la B., dans moins de deux ans, luy dit qu'il esperoit d'aller mourir en espagne; en france repondit la B., la prophetie saccomplit exactement car le st mourut a uannes en basse bretagne l'an 1419 le 5 auril.

ce sont la des adieux des saints bien differens de ceux des gens du monde ou il ny a d'ordinaire que de uains compliments, mais icy ce sont des dons de prophetie, et des graces extraordinaires que dieu fait a ses saints pour les preparer a une pretieuse mort.

ce fut un spectacle que la plume ne peut représenter, lors que les deux sts se separerent pour la derniere fois, sans pouuoir se dire adieu, ny se parler un seul mot, la grille ouuerte, toutes les religieuses a genoux, et en larmes en demandant au st sa bénédiction, cet adieu est marqué dans un manuscrit des archives du couvent de besançon<sup>25</sup>.

Si le texte de l'abbé de Saint-Laurent est donc l'origine du récit de la rencontre de saint Vincent Ferrier et de sainte Colette de Corbie, reste à savoir quelles sont les sources que lui utilise. Lui-même indique dans son introduction les manuscrits qu'il a consultés, en plus des livres imprimés qu'il avait à sa disposition:

liste des manuscrits de la vie de ste colette qui nont point encore parut qu'on à trouvé dans les maisons de réforme, surtout a besançon ou la ste à demeuré plus de dix ans de suite, ou elle retournoit tres

<sup>25</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, ms 819, 55r-56r.

souvent, comme a sa premiere et a sa chere maison, ces manuscrits, sont encore entre nos mains donte uoicy la liste

I. les memoires secrets de la soeur perrine compagne inseparable de la sainte

II. les lettres de la soeur elisabeth de bauierre qui à demeuré plusieurs annees avec la sainte

le manuscrit du pere claret cordelier coletain ressussité par la sainte et son confesseur

deux manuscrits du pere henry de la beaume qui a esté confesseur de la bienheureuse plus de 30 ans, il avoit fait la vie de la sainte, colette l'ayant scu voulu la voir, et la brula, mais depuis le pere en composa deux cahiers en secret, le premier parle des établissemens que la sainte a fait; le second de ses miracles; le premier est en rouleau alantique; le second est en cahier fort gros; on les a conservé dans la maison de besançon, ou le pere de la beaume est mort, on nous les a remis entre les mains, ils sont fort singuliers, et il sont esté inconnu à tous les écrivains de la vie de la sainte jusques a present

on a de plus trouvé au couvent de besançon des lettres de la main de la sainte a l'abbesse de besançon, et aux religieuses ou lon voit qu'elle mest touiour deux ll et deux tt en son nom collette, ce que nous avons retenus

on a de plus trouvé à besançon quantité de lettre des cardinaux du consile de bale, et des generaux de l'ordre de s. françois qui n'ont point encore paru, et qui porte bien du jour a l'histoire de la sainte

il y a dailleurs des traditions des couvents de bourgogne sur la vie de la bienheureuse dont on ne parlera point; les tradicions des couvent surtout des femmes n'estant pas si sures qu'on puisse appuyer la dessus<sup>26</sup>.

Certains de ces manuscrits sont aisément reconnaissables: c'est le cas tout d'abord de la vie de sœur Perrine; c'est le cas également des lettres dont parle l'abbé de Saint-Laurent et qui sont conservées aujourd'hui à la bibliothèque municipale de Besançon, où se trouve une partie des archives en provenance du couvent des clarisses de la ville<sup>27</sup>. Mais qu'en est-il des lettres de soeur Elisabeth de Bavière, du manuscrit de François Claret, et de ceux d'Henry de Beaume? Conservés du temps de l'abbé de Saint-Laurent chez les clarisses de Besançon, au moment où il composa sa vie de sainte Colette, ils semblent aujourd'hui disparus. L'actuel monastère des clarisses de Besançon possède dans ses archives une copie faite à la fin du 19<sup>e</sup>

<sup>26</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, ms 819, 10-11.

<sup>27</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, dossier 1490-1491.

ou au début du 20<sup>e</sup> siècle de l' «Inventaire de tout ce qui est dans la plus grande des deux cassettes qui sont à la chambre de la R<sup>de</sup> Mère Abbesse», établi en 1787. Cet inventaire mentionne deux manuscrits: «Une autre vie de sainte Colette, écrite en main, à l'antique, il y a des lettres rouges. A la fin du cayez, est un sommaire du R<sup>d</sup> père Henri de Balme, et au dernier feuillet, est la translation de son S<sup>t</sup> corps qui fut apporté dans notre Chapitre l'an 1615. le 15 Février, par notre Confesseur, R<sup>d</sup> père Arnoux. Il y a encore une vie de S<sup>te</sup> Colette écrite en main, qui n'est pas reliée, que l'on tient dans une boiette ronde, de fer blanc, qui a beaucoup voyagée, pour avoir été envoyée à ceux qui ont composé des vies de sainte Colette<sup>28</sup>». Mais quels sont ces manuscrits? Une fois encore, ces mêmes manuscrits perdus? L'un de ces manuscrits pourrait d'ailleurs être celui de l'abbé de Saint-Laurent. Qu'il nous soit ici permis de formuler une hypothèse: nous savons qu'Henri de Baume a été de longues années le confesseur de sainte Colette. Lippens écrit ainsi: «Le nouveau Sainte-Claire de Besançon resta pour plusieurs années la résidence habituelle, le quartier général de Colette et de son coopérateur<sup>29</sup>». Lorsque saint Vincent Ferrier rencontre sainte Colette, Henri de Baume est présent, comme en atteste le récit de soeur Perrine, puisque c'est grâce à lui que l'on connaît la vision du prédicateur aragonnais qui fut à l'origine de cette rencontre. Par ailleurs, Henry de Baume est l'auteur d'un «livre des révélations et faveurs que la glorieuse Mère Colette reçut de Dieu», écrit que sainte Colette, en en ayant appris l'existence, jeta au feu; il est aussi l'auteur de ce que Lippens appelle des «documents ou cahiers recueillis et rédigés à l'insu de sainte Colette», qui sont justement ces documents désormais perdus mais utilisés en 1630 par l'abbé de Saint-Laurent<sup>30</sup>. Si donc Henri de Baume était présent lors du séjour de saint Vincent Ferrier à Besançon et Poligny, il est très vraisemblable qu'il en ait écrit le récit circonstancié et qu'il soit ainsi la source de l'abbé de Saint-Laurent.

Le travail de l'abbé de Saint-Laurent possède ainsi des renseignements originaux que n'avaient pas à disposition ceux qui, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, reprirent les démarches en vue de la béatification

<sup>28</sup> Besançon, Archives du monastère des clarisses, cahier A: *Inventaire des anciennes pièces existant encore dans nos archives et inventaire de tout ce que nos anciennes Mères de Besançon gardaient dans leurs archives avant la Révolution*, 51-52.

<sup>29</sup> Cf. LIPPENS, «Henry de Baume», 242.

<sup>30</sup> Cf. LIPPENS, «Henry de Baume», 253-254.

de saint Colette<sup>31</sup>. Les capucins d'Amiens y jouèrent un rôle essentiel, secondés par les clarisses de la ville qui se chargèrent de rassembler tout ce qu'elles pouvaient trouver sur la vie de leur fondatrice. Les archives du monastère d'Amiens, conservées aujourd'hui à Poligny, conservent – en partie du moins, si ce n'est l'intégralité – cette correspondance entre abbesses des monastères de clarisses et les différents mémoires adressés à Amiens par les communautés.

C'est ainsi que les soeurs de Poligny envoyèrent un «Mémoire de tout ce que nous avons peu recueillir des choses plus particulieres que notre Beate mere Colette a dict et fait en ce sien monastere de poligny», daté de 1623, dont il existe plusieurs copies, dont une accompagnée d'une lettre datée du 17 février 1624 et adressée au «Reuerend Pere, le Reuerend Pere Siluestre de Paris Confesseur des Religieuses de Ste Claire a Amien». Ce mémoire donne de la rencontre des deux saints la version suivante:

Durant le temps que notre ste mere demouroit a ce sien monastere de poligny elle fut uisitée par le glorieux saint uincent ferriere de l'ordre des prescheurs lequel pour signe de la religieuse et sainte affection qu'il auoit a la sainte luy fit present d'une belle croix de bois avec deux grosses cordes faictes en forme de discipline ausquelles il y a des gros neudz au bas ausquelz l'on y uoit encore les traces de sang qui y sont demeurées depuis et l'on croyt que c'estoit la discipline de laquelle se seruoit ce grand st. Ilz eurent de grandes conferences ensemble touchant le salut des ames et les bons regimes de leurs religions auquel elle descourit les secretz de son ame et les choses que Dieu luy reueloit et depuis est demeurée entres les uenerables freres precheurs et notre monastere une parfaicte et religieuse affection et en ceste consideration ilz nous ont tousiours assistéz<sup>32</sup>.

Quand aux sœurs de Besançon, elles écrivirent également un mémoire, envoyé à Amiens en date du 22 janvier 1624<sup>33</sup> (y est jointe dans les archives une copie datée du 28 janvier 1629). Le mémoire renvoie au P. Foderé à propos de saint Vincent:

ledict Reueren pere fodere et autre auteur font mension de s' uincens ferrier, qui nous occasionne uous aduertir quauons en nostre

<sup>31</sup> Cf. Elisabeth LOPEZ, *Culture et sainteté. Colette de Corbie (1381-1447)*, Saint-Etienne, 1994, 407-408.

<sup>32</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, Amiens, 23-11, 24r (il en existe une copie sous la cote A 2; et une autre encore certifiée le 4 mai 1786 sous la cote Amiens, 23-20).

<sup>33</sup> Poligny, Archives du monastère des clarisses, Amiens 17-V.

infirmierie une croix de sapin fort simplemen faicte de la haulteur de huitz piedz painte en noir avec les cloux donnee par icelui saint a notre st<sup>e</sup> mere la beate colete. ceste croix aporte grande consolation a nos malades en conciderant quicelle donne tesmoignage comme nostre dicte s<sup>er</sup> mere affectionoit uniquement les misteres de nostre redemption<sup>34</sup>.

Enfin, Fages cite encore sans en donner le texte une lettre qui serait celle de l'abbesse Marthe Taboureau aux clarisses d'Amiens, datée du 9 juillet 1624, et qui affirmerait que les saints se seraient rencontrés une première fois à Auxonne<sup>35</sup>.

C'est ce matériel qu'utilisa d'Abbeville pour composer son «Histoire chronologique de la bienheureuse Colette». D'Alençon en décrit ainsi la genèse et en donne l'appréciation suivante: «Vers 1624, les Clarisses d'Amiens passées sous la juridiction des Frères Mineurs Capucins reprirent en main la cause de canonisation de leur fondatrice. Les différentes enquêtes établies dans les couvents de colettines aboutirent à la constitution des dossiers qui furent centralisés par le Père Fulgence de Paris chez les moniales d'Amiens. (...) Il n'en sortit que l'Histoire chronologique de Ste Colette du Père Silvère Boutard d'Abbeville. Ce volume a sans doute quelques défauts; mais de tout ce qui a été produit en quatre siècles sur notre sainte, c'est certainement ce qui existe de mieux<sup>36</sup>». La mention des différents mémoires utilisés par d'Abbeville est présente dans le texte même: ce qu'il dit de saint Vincent à Besançon en est un exemple:

J'ay leu dans les memoires de ce conuent, que saint Vincent Ferrier preschoit lors à Bezançon, & qu'il presenta à sœur Colette vne croix de sapin de la hauteur de huitz pieds peinte en noire, & garnie de cloux<sup>37</sup>.

Mais quelle est la source de Fodéré – que cite d'Abbeville –, lorsqu'il affirme à propos de la rencontre de Poligny que saint Vincent était présent lorsqu'on demanda à sainte Colette des sœurs pour la fondation d'un monastère à Heidelberg?

Il ne sera hors de propos, ce me semble, d'écrire en ce lieu la vision admirable, que saint Vincent Ferrier estant en Aragon eut

<sup>34</sup> *Op. cit.*, 11.

<sup>35</sup> FAGES, *Histoire de saint Vincent Ferrier*, vol. 2, 193; nous n'avons pas retrouvé cette lettre dans les archives conservées à Poligny.

<sup>36</sup> D'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet de Corbie*, xxv.

<sup>37</sup> BOUTARD D'ABBEVILLE, *Histoire chronologique de la bienheureuse Colette de Corbie*, 144.

touchant la sainteté de sœur Colette: laquelle il veid à genoux deuant la iustice divine demander misericorde pour les pauues pecheurs. Mais Dieu irrité des fautes humaines, luy repliqua, *Que veux-tu que ie fasse, veu qu'ils ne cessent de m'offenser continuellement.*

Ce personnage illuminé, si iamais il en fut, cogneut bien par ceste vision le grand credit que sœur Colette de Corbie s'estoit acquise aupres de Dieu. Et jaçoit qu'il l'eut desia veu au conuent de Bezançon; neantmoins il vint exprés d'Aragon à Poligny, pour conferer avec elle saintement & familierement. Ainsi que sœur Perrine le rapporte nettement & sans ambiguïté. Voyez pareillement Foderé & Ribera, celui là en la vie de sainte Colette, & cet autre en la vie de sainte Therese. Et d'icy l'on peut descouuir l'erreur de ceux qui se persuadent que cette visite de saint Vincent a esté faite en quelque autre maison de la reforme.

Le Reuerend Pere Iacques Foderé dit, que le glorieux saint Vincent se trouua present, quand la reformatrice Colette receut les lettres du sieur Comte Palatin demeurant sur le Rhein, par laquelle il la prioit tres-instamment de l'aller trouuer avec les Gentilshommes, qu'il luy enuoyoit expres pour la conduite & et defrayer; à fin de faire vn monastere de son ordre en sa ville d'Heldeberg, ce qu'elle fit, & mena sœur Isabeau de Bauiere, sœur charnelle du Comte Palatin. Et adiouste ce Docteur, que sainte Colette fit construire ce monastere d'Heldeberg, qui fut le dix-septiesme qu'elle a basty<sup>38</sup>.

Foderé dans la *Vie des Très-Illustres Dames Vierges et Martyres de l'Eglise* rapporte ainsi l'événement:

En mesme temps viuoit au Royaume d'Aragond ce grand Docteur saint Vincent, de l'Ordre saint Dominique, lequel estoit tout estonné des rescripts qu'on luy faisoit souuent des faicts heroïques de cette sainte Dame. Vn iour ce saint pere meditant la grace que Dieu faisoit au monde, de luy auoir fourny d'vne personne de ce sexe & ieune aage, qui profitoit si grandement à toute la republique Chrestienne, il luy sembla de voir cette Vierge sœur Colette, agenouillée deuant la majesté de Dieu, priant tres-ardemment la bonté infinie pour la remission des pechez des fideles Chrestiens en general. A laquelle le pere de misericorde, & Dieu de toute consolation respondit, ma fille pourquoy me pries tu pour ces vicieux qui ne cessent pas leurs blasphemes, conuices & transgression de mes Commandemens de m'offencer. A l'occasion de cette vision, ou imagination ce saint homme vint expres depuis Aragon à Poligny au Comté de Bourgongne, où estoit pour lors la Vierge, pour la voir: & s'en retourna tres content & consolé en son ame, d'auoir conferé avec elle de plusieurs sujets spirituels, & d'auoir

<sup>38</sup> *Op. cit.*, 228-230

après d'elle plusieurs choses à venir qu'elle luy predict par esprit de prophetie, il recogneut amplement l'estat que tout le monde faisoit d'elle. Car deuant son depart de Poligny il se treuua present quand elle receut vne lettre du Comte Palatin, demeurant sur le Rhin, par laquelle il la prioit tres-instamment de l'aller trouuer avec la compagnie des Gentilshommes qu'il luy enuoyoit expres pour la conduire & deffrayer, à fin de faire vn Monastere de son ordre en sa ville d'Heldeberg, ce qu'elle fit & mena avec elle sœur Ysabeau de Beyere, sœur charnelle du Comte Palatin<sup>39</sup>;

Séraphin d'Abbeville, qui écrit à partir de ce qui a été recueilli par les clarisses d'Amiens, ne semble pas avoir connu les sources utilisées à Besançon par l'abbé de Saint-Laurent, qui lui, connaît *l'Histoire chronologique de la bienheureuse Colette* qu'il cite dans la liste des auteurs qu'il a utilisés. Pour le dire autrement encore, les différents mémoires utilisés par Séraphin d'Abbeville et qui sont comme la mémoire vivante des différents monastères colettins, confirment en partie ce que l'abbé de Saint-Laurent a trouvé dans des manuscrits perdus – qui pourraient être d'Henri de Baume – et en font ainsi apparaître l'originalité.

Ce sont ces différents mémoires qui sont cités au moment où le couvent de Besançon recouvra à la fin du 19<sup>e</sup> la croix donnée par saint Vincent Ferrier à sainte Colette et qui se trouve toujours dans la chapelle du couvent des clarisses de Besançon. Son authenticité est généralement admise. Jean-Pierre Gavignet écrit par exemple: «La tradition ne peut être que confirmée par l'archéologie qui voit là une œuvre espagnole de la fin du Moyen Age<sup>40</sup>». Peut-on en dire plus? Le monastère des clarisses de Besançon avait procédé déjà à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à une étude de son «Trésor de sainte Colette», au moment où lui fut restitué ce qui avait été déposé en 1822 au monastère des clarisses de Poligny. Le procès-verbal de la remise des reliques aux délégués de l'archevêque de Besançon, copié au début du volume manuscrit intitulé «Trésor de sainte Colette. Description

<sup>39</sup> *Les Vies des Tres-Illvstres Saintes Dames Vierges & Martyres de l'Eglise. Traduite d'Italien en François par le R.P. Iacques Foderé, Religieux Obseruantin, D. en Theologie, & Prouincial de la Prouince de S. Bonauenture, & mises par Ordre des iours et mois suiuant l'Ordonnance de l'Eglise. Quastrieme Edition, reueuë & augmentée des plusieurs Vies qui n'estoient aux precedentes impressions, & de grand nombre de figures en Taille-douce, par un Religieux du mesme Ordre, Lyon, 1638, 206-207.*

<sup>40</sup> Jean-Pierre GAVIGNET, «Le trésor des reliques de sainte Colette», *Mémoires de la Société d'Emulation du Doubs* 26 (1984), 33.

des reliques. Leur authenticité», est daté du 5 juillet 1887. L'archiviste départemental du Doubs, Jules Gauthier, fit une partie de la description des reliques. Il dit de la croix de saint Vincent:

Croix de missionnaire, attribuée par une tradition constante au missionnaire dominicain espagnol St Vincent Ferrier, venu à Besançon en 1417, qui l'aurait donnée à Ste Colette.

D'une longueur totale de 1<sup>m</sup>95, la traverse mesurant 0,74<sup>m</sup>. Cette croix, dont la partie principale est en bois de sapin, dont la traverse (qui semble avoir été renouvelée au XVIII<sup>e</sup> siècle) est en bois dur, se compose à proprement parler de deux parties distinctes. La croix elle-même à branches à peu près égales (variant comme longueur de 25 à 32 centimètres, et une hampe longue de 1<sup>m</sup>16, octogone et plus étroite d'environ un tiers que la croix.

Cette hampe et la tige principale de la croix sont taillées dans une unique pièce de bois. Mais au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'abord, et à une époque postérieure, on a dû consolider au moyen d'armatures de fer blanc, les extrémités inférieure et supérieure de la hampe, ainsi que sa partie médiane (en tout 3 pièces). Une quatrième plaque de fer blanc a servi à consolider le croisillon supérieur: au point d'attache de la traverse.

Notons que le profil des extrémités des 3 croisillons supérieurs est taillé de biais, au lieu d'être rectangulaire et que celui du milieu porte à mi-hauteur un écriteau de sapin encastré sur lequel d'un côté on lit le monogramme INRI. Cet écriteau, autrefois taillé de biais comme les bras de la croix est en partie détruit par la vétusté ; il est soutenu sur la face postérieure par un morceau de fer blanc, tandis qu'un sixième et dernier morceau de même métal consolide du même côté la rencontre des bras de la croix.

Au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'état de vétusté de la croix (qui devait s'émietter sous l'action du temps et peut-être des cirons) a nécessité une réparation complète qui a eu tort de pousser trop loin. Au lieu de se borner à réparer la traverse primitive, dont les morceaux devaient être brisés et disjoints, on la remplaça par une nouvelle traverse en bois dur, mais de même forme et mêmes dimensions (largeur à 7 centim., épaisseur 27<sup>mm</sup>). La consolidation des parties anciennes et neuves étant faite au moyen de morceaux de fer blanc, on se crut obligé de faire en peinture à l'huile des raccords, en cherchant à reproduire les nuances primitives, soit un fond vert bronze, avec filets rouges, aux angles et contours chanfreinés. On alla plus loin, et on recouvrit finalement (comme le prouvent des grattages opérés sur divers points) d'une couche unique de peinture les deux faces de la croix, en peignant sur l'une d'elles une figure du Christ de petite dimension[s], en ravivant sur l'écriteau en capitales romaines la légende INRI, en figurant du même côté et sur les 3 bras étoiles; enfin en traçant au revers de la croix, sur la traverse, l'inscription suivante, en capitales romaines, remplissant 2 lignes?: C'EST ICI LA CROIX DONT ST VINCENT FERRIER VENU D'ESPAGNE A

BESANÇON L'AN | 1417 FIT PRÉSENT À STE COLETTE ALORS RÉFORMATRICE DU MONASTÈRE DES DAMES DE STE CLAIRE | DE CETTE VILLE.

Un dernier détail, c'est qu'au pied de la figure du Christ, est fixé un grand clou de la Passion, en bois noir (long de 165 millim.) à angles vifs, et que la trace de 2 clous semblables apparaît aux 2 extrémités de la traverse. En somme, après la restauration du XVIII<sup>e</sup> siècle, il ne restait et il ne reste encore de la croix primitive que la hampe et portion principale, l'écriteau inri et le clou de la Passion. Leur style concorde avec la tradition de St Vincent Ferrier<sup>41</sup>.

Le même descriptif contient les indications suivantes, toujours de Jules Gauthier, à propos du Christ de la croix de saint Vincent:

Sur la croix florentine du XIV<sup>e</sup> siècle (...) était attachée au moment où cette croix entra dans le trésor des Clarisses de Besançon, l'an <1417> une figure du Christ mort, étendu les bras en croix, les reins couverts d'une draperie fine et très tourmentée, les deux pieds superposés, le corps légèrement affaissé par le ploïement des genoux, qui y avait été fixée au moyen de fils de fer, du côté où sont encastrées les reliques.

Malgré le fait accidentel qui les avait unis, ces deux objets, la figure du Christ et la croix reliquaire, formaient un assemblage anormal et presque choquant, puisque d'une part le Christ dissimulant une partie des reliques destinées à être exposées, puisque de l'autre la figure du Christ entouré de ses douze apôtres était peinte sur le revers de la même croix et puisque d'ailleurs, pour fixer l'image en relief, il avait fallu mutiler les cloisons et les peintures de la croix reliquaire, afin d'y passer les grossières attaches en fil de fer qui devaient l'y maintenir.

On devine le pourquoi de cette adaptation. La croix reliquaire d'une part, la figure du Christ d'autre part, durent être la part de reliques attribuée au moment de la dispersion de 1791 et de l'enlèvement du trésor des Clarisses de Besançon, à leur confesseur, le Père Firmin. Pour fixer cette communauté d'origine, il réunit les deux épaves, également précieuses à ses yeux, et les conserva ainsi jusqu'à sa mort arrivée en 1823, à l'hospice de Bellevaux dont il était devenu l'aumônier, et où l'on garde sa sépulture.

La date de la croix reliquaire étant sans conteste fixée au XIV<sup>e</sup> siècle, la question se posait de savoir quelle date il convenait d'attribuer à la figure du Christ qui s'y trouvait jointe.

L'expression du visage de cette figure finement sculptée sur bois dur (du tilleul semble-t-il) haute de 205<sup>mm</sup>, large de 193, est très énergique, quoique peut-être mal appropriée au sujet. Coiffée d'une couronne d'épines, dont la torsade seule est apparente, la tête, barbue

<sup>41</sup> Besançon, Archives du monastère des clarisses, *Trésor de sainte Colette. Description des reliques. Leur authenticité*, 67-68.

et chevelue, a des pommettes saillantes, les traits fins et amaigris et dans les lèvres une expression presque ironique, qui lui donne un caractère original. La même exagération de détails se retrouve dans le modelé du corps, le thorax a une ampleur assez grande, la maigreur des flancs trahit par le détail des côtes soulignées par une peinture des plus réalistes: gouttes de sang énormes, tigrant la blancheur des épaules et de la poitrine; traces sanguinolentes sur les mains et sur le côté où s'ouvre béante, comme sur les mains et les pieds, une large blessure. En atténuant involontairement le caractère divin de la figure et du corps du Christ, on a cherché à rendre le plus dramatique possible l'aspect de ses souffrances et de ses tortures.

En comparant, au double point de vue du modelé et de l'expression, aux différents types de Christs flamands, allemands, français ou italiens du xv<sup>e</sup> siècle, car c'est la date précise que le style de la figure révèle, nous n'avons rien trouvé d'équivalent. Il faut aller chercher en Espagne, le pays où la piété a donné à ses représentations figurées le réalisme le plus violent, pour trouver le type de race et le luxe de détails brutalement reproduits, qui dans notre Christ, resté intact et sans retouche depuis son exécution, s'affirment de toutes manières. Donc son origine est espagnole, et date de la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle.

Arrivés à ce point de notre examen, et à cette première conclusion, qu'aucun préjugé n'avait fait naître, une autorité bien supérieure à celle d'une simple induction vint subitement l'éclairer et la confirmer. Quatre mois auparavant, lorsque Mr l'abbé de Vregille découvrit chez les religieuses de Bellevaux, par un hasard providentiel, la Croix du P. Firmin, la Supérieure questionnée sur sa provenance, lui avait répondu textuellement ceci: «Ce crucifix (la croix reliquaire et le Christ qui y est attaché) a été laissé par le P. Firmin à nos sœurs qui l'avaient soigné pendant sa dernière maladie, comme un objet très-précieux. Une vieille domestique, morte il y a six semaines seulement, très âgée, et qui avait connu le P. Firmin, nous a répété souvent que ce Christ provenait du «bâton» de St Vincent Ferrier». (sic) Il ne put obtenir aucune autre explication, il crut même à une erreur; il se contenta d'en conclure que c'était là une croix ayant appartenu autrefois au couvent des Clarisses, et pendant plusieurs mois il travailla à l'acquérir, mais sans comprendre l'énigme du «bâton» de St Vincent Ferrier, lorsque, durant cette étude, le souvenir de ce détail revint subitement à son esprit: ce fut un trait de lumière. La tradition venait en effet confirmer pleinement ce qui n'était à nos yeux qu'une hypothèse purement scientifique. Il était naturel et nécessaire, après cette conclusion, de rapprocher du «bâton» (*en note*: On appelait traditionnellement «le bâton» de St Vincent F. sa croix de bois qui lui servait en même temps d'appui pour la marche et de «monstrance» pour attendrir et pour exciter la piété de ses auditeurs) de St Vincent Ferrier, c'est-à-dire de sa croix de missionnaire, le Christ que la tradition en déclarait détaché. C'est ce que nous fîmes, à notre grande satisfaction. Le Christ de la Croix de St Vincent Ferrier était

retrouvé, et allait pouvoir rejoindre enfin cette croix vénérable dont il était séparé depuis plus d'un siècle.

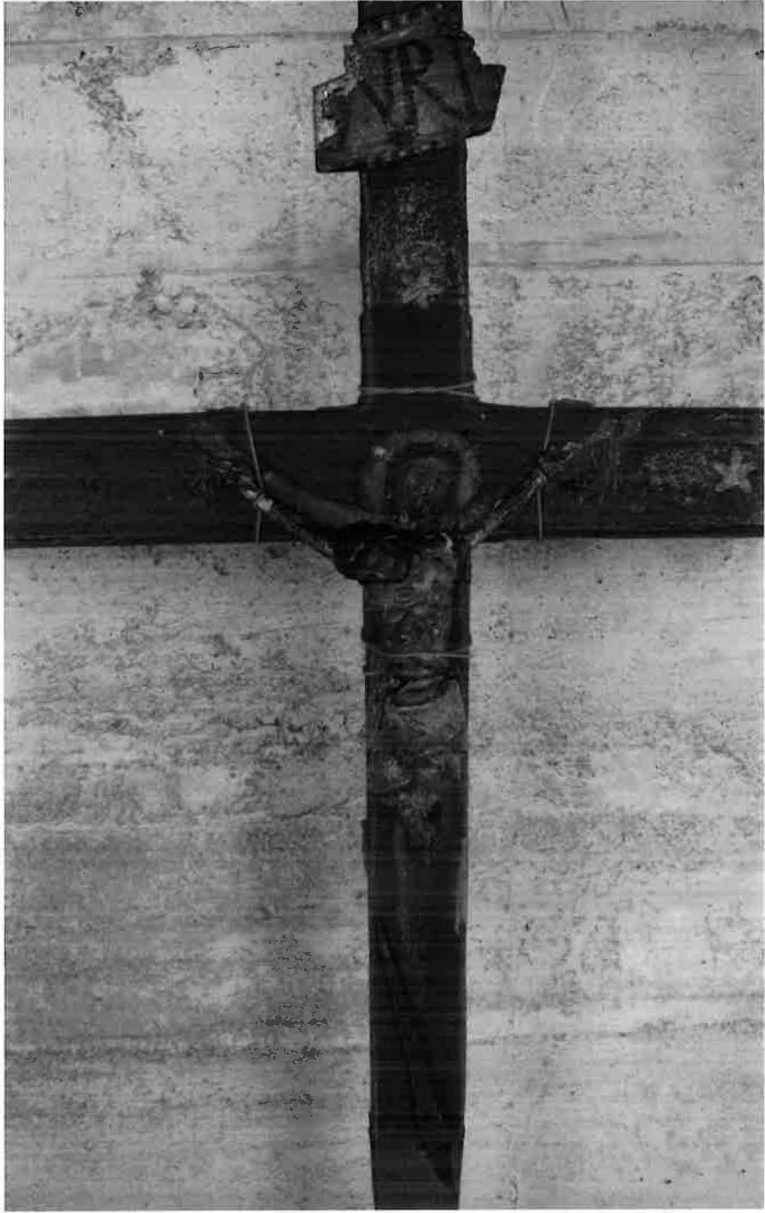
Nous avons constaté en la décrivant sous le n° 36, qu'une figure toute moderne du Christ en croix y fut, lors de sa réparation, peinte par l'artiste médiocre chargé de la restauration. En superposant à cette figure peinte le Christ du P. Firmin, celui-ci semble retrouver son emplacement primitif. Si sur la traverse renouvelée nous avons vainement – et pour cause – recherché la trace qu'auraient dû laisser les clous fixant les mains, en revanche sur la hampe restée intacte, nous avons retrouvé, coïncidant avec l'emplacement rigoureux qu'aurait eu le Christ en relief fixé sur la Croix de St Vincent Ferrier, la trace profonde du clou des pieds avec l'inclination oblique que ce clou devait forcément prendre.

Autre observation importante: sur la figure du Christ en relief sont semées sur les mains et la poitrine de larges gouttes de sang: le peintre qui répara la Croix et y peignit en «plate peinture» un nouveau Christ de style moderne, c'est-à-dire debout, le corps ferme, sur des jambes raidies, bien différent en cela de la figure du xv<sup>e</sup> siècle, a pourtant emprunté à cette dernière, en reproduisant sans doute les gouttelettes figurées sur la traverse détruite, un détail des plus caractéristiques.

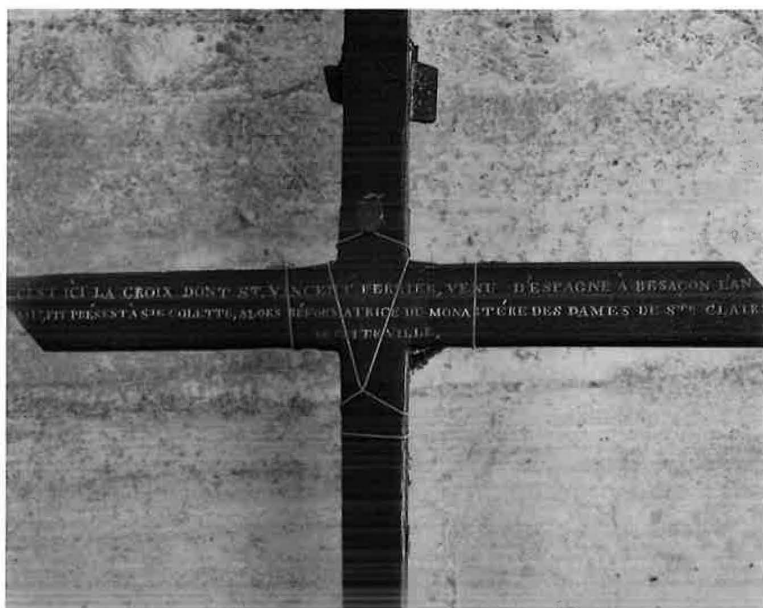
Ce qui confirme les observations que nous venons de faire et explique la substitution d'une simple peinture à une figure en relief précédemment appliquée sur la Croix de St Vincent Ferrier, c'est la mention suivante extraite d'un inventaire des Clarisses de Besançon, du xviii<sup>e</sup> siècle: «Elle (la Croix de St Vincent F.) est peinte d'un vert brun et un crucifix peint dessus, qui est assez beau. Elle avait été faite en Espagne». La mention d'un crucifix peint superposé à la Croix de St Vincent F. ne peut s'appliquer qu'à une image en relief, d'autant que l'expression «qui est assez beau» convenable pour le Christ du P. Firmin, ne convient nullement à la très médiocre figure peinte sur la Croix de St Vincent Ferrier.

On peut se demander comment et pourquoi la figure en relief du Christ a été détachée de la croix de bois de St Vincent F. L'explication nous paraît facile, et ce que nous avons dit plus haut l'a déjà fait pressentir. Vers 1730, la Croix de St Vincent F. «exposée en temps ordinaire dans la petite chapelle des malades» employée sans doute, suivant l'usage franciscain, aux processions du cloître, tombait de vétusté, tellement qu'on dut remplacer la traverse et consolider par des appliques de fer blanc et des repeints l'écriteau et diverses parties de la hampe. Le Christ lui-même avait souffert, car ses deux bras portent au rattachement des épaules les traces très apparentes d'un grossier raccomodage, au moyen de toile et de colle forte. Son état de délabrement, et la crainte de l'exposer à être totalement brisé, ont dû déterminer les Clarisses à le déposer en lieu sûr.

Pour en conserver le souvenir sur la croix du saint Missionnaire espagnol, elles firent peindre à l'emplacement même qu'occupait le Christ en bois sculpté, une image plus moderne de style que celle qu'elle remplaçait, mais du moins dans des dimensions équivalentes. Au



Besançon, Monastère des Clarisses, La croix de saint Vincent Ferrer



moment de la fermeture du monastère de Besançon, leur confesseur, le P. Firmin, emporta et conserva précieusement, avec la tradition de son origine, le Christ de St Vincent Ferrier, et le fixa sans doute lui-même à la croix reliquaire provenant elle aussi du même monastère. Tout concorde, on le voit, pour mettre d'accord la tradition et l'archéologie, et remettre en lumière et en honneur un objet qui paraît vraiment une relique des plus précieuses<sup>42</sup>.

Le texte du *Trésor de sainte Colette* cite encore comme témoin différents textes, trouvés dans les archives du monastère, dont il est dit qu'elles sont conservées à la bibliothèque municipale de Besançon. Il s'agit d'un extrait de l'abbé de Saint-Laurent et d'une «lettre des Mères de Besançon au Mères du couvent d'Amiens», qui est en fait le mémoire des soeurs de Besançon, deux textes cités ici plus haut. Le troisième texte est un «Extrait d'une lettre des Mères de l'ancien couvent de Besançon», qui dit: «Pour la Croix qui fut donnée à notre Bse Mère Collette par St Vincent Ferrier, elle est de bois. Nous ne savons pas si c'est du sapin, comme il le paraît, elle est peinte d'un vert brun, et un crucifix peint dessus, qui est assez beau. Elle a bien six pieds de grandeur, et trois doigts de largeur; elle est posée dans la petite chapelle des malades; l'on y fait souvent des neuvaines, la tenant avec bien de la vénération. Il y avait trois clous; mais dans la suite des temps, ils ont été perdus; les trous y restent encore. Nous avons trouvé dans nos anciens écrits, qu'il y avait aussi une lettre du même à Ste Colette, toute remplie d'estime et de tendre affection. Nous ferons tout notre possible pour la trouver<sup>43</sup>».

Quant à la date de la venue de saint Vincent à Besançon, elle peut être confirmée par des sources entièrement indépendantes, ce qui n'est pas le cas de Poligny<sup>44</sup>. Les comptes de la ville de Besançon

<sup>42</sup> Besançon, Archives du monastère des clarisses, *Trésor de sainte Colette. Description des reliques. Leur authenticité*, 70-74.

<sup>43</sup> *Op. cit.*, 69 (nous n'avons pas retrouvé l'original de cette lettre aux archives de Poligny).

<sup>44</sup> Il n'est pas impossible que l'on puisse trouver une mention de son passage lorsque les différents fonds d'archives de Poligny seront disponibles, ce qui n'est pas encore le cas: cf. la remarque de Jacky THEUROT, «Les Polinois et couvent des Frères Prêcheurs d'après testaments, fondations de messes, donations et transactions diverses (1275-1501), dans Jacky THEUROT et Nicole BROCARD ed., *La ville et l'Eglise. Regards croisés entre Comté de Bourgogne et autres principautés*, Besançon, 2008, 347: «La ville de Poligny (...) n'a pas encore donné matière à une entreprise systématique, même si quelques mémoires universitaires y ont été consacrés, d'autant que ses fonds d'archives ne sont pas tous inventoriés».

attestent de la venue de saint Vincent: les registres des délibérations du conseil de 1465 puis de 1466 en parlent, tout d'abord au moment de commander les travaux de réparation de la chaire de prédication: «Aujourd'hui Messeigneurs yci escripts ont conclu et delibere que galleries que sont en lostel de la uille la ou preschoit frere Vincent que sont en ruyne quelles se recouureront et remectront en bon point et estat dehu es missions et despens de ladicte uille<sup>45</sup>»; puis de payer les travaux: «Premierement a Jehan Garnier le juesne pour une journee de son chert a trois et cheuals pour charroyer pierre en lostel de la uille pour surmurrer les lounges de frere uincent de lordre des freres predicateurs pource v. gt v. s»<sup>46</sup>.

Quant au jour et à l'année de sa venue, ils sont connus par une chronique de la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle qui donne l'indication suivante: «L'an mil quatre cens dix sept, le jour de la Saint Martin Il arriua a Besancon une bande d'hommes, de femmes, et d'enffans qui s alloient fustigant de uerges et courgiers de fer, laquelle chose Ils foisoient dung grand courage. et estoit ce par les preschement dung jacobin qui se nommoit frere uincent qui estoit du Royaume de Valence en terre darragon: lequel en sa compagnie soixante douze disciples, tous habilles ainsy comme des hermites»<sup>47</sup>.

La date est plus que vraisemblable: elle s'inscrit sans difficulté dans ce que l'on peut reconstituer de l'itinéraire suivi par saint Vincent pour cette même année 1417<sup>48</sup>: il était à Lyon le 17 avril 1417, est annoncé à Mâcon avant le 23 avril, y séjourne du 3 au 13 mai, est annoncé avant le 9 juin à Dijon, est annoncé avant le 23 juillet à Auxonne où il arrive sans doute après un passage à Rochefort-sur-Nenon, le 6 août il est à nouveau à Dijon, à la fin de l'année, il est à Decize dès le 11 novembre, arrivé de Bourban, du 22 au 30 novembre il est à Nevers d'où il part pour la Bretagne par la Charité-sur-Loire. Il est donc possible de placer dans cet itinéraire le séjour à Poligny en juin et celui de Besançon au début de juillet.

La rencontre de saint Vincent et de sainte Colette ne sera guère que mentionnée par la suite dans l'hagiographie consacrée à la sainte

<sup>45</sup> Besançon, Archives municipales, BB 7 (délibérations du conseil 1463-1469), 266 (22 novembre 1465).

<sup>46</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, CC 37, 36.

<sup>47</sup> Besançon, Bibliothèque municipale, ms 1017 (sous Claude de la Baume 1545-1584), 102v-103r.

<sup>48</sup> Sur cet itinéraire de saint Vincent, je me permets de renvoyer à mon article: «Saint Vincent Ferrier à Bourg-en-Bresse», *Revue d'Histoire Religieuse des Pays de l'Ain*, 3<sup>ème</sup> série, 4 (2008), 5-15.

abbesse. Inlassablement, les uns et les autres ne cesseront de renvoyer à Pierre de Vaux et soeur Perrine<sup>49</sup>. Le XIX<sup>e</sup> siècle vit apparaître une «multitude de biographies à l'usage du grand public pieux et dévot», selon l'expression d'Ubalde d'Alençon<sup>50</sup>, sans grand intérêt, puisqu'elles puisent toutes aux mêmes sources de manière plus ou moins critique et parfois de manière assez fantaisiste. Le premier à utiliser Fages est Alphonse Germain dans sa vie de sainte Colette<sup>51</sup>.

La production du début du XX<sup>e</sup> siècle n'est guère plus originale et demeure dans le même registre pieux. Pourtant la connaissance de sainte Colette a été l'objet d'études plus rigoureuses, comme celle d'Ubalde d'Alençon, souvent citée ici, qui édita les textes de Pierre de Vaux et soeur Perrine, celle d'Elisabeth Lopez, qui s'attache davantage à la figure de la sainteté de Colette de Corbie, et surtout la très récente et très sérieuse histoire des clarisses, d'abord écrite en français en 5 volumes sous le titre de «Regard sur l'histoire des clarisses»<sup>52</sup>, réunis par la suite en un seul volume pour l'édition italienne<sup>53</sup>. Mais en ce qui concerne la rencontre des deux saints, cette dernière étude se contente de renvoyer à de Vaux et à soeur Perrine.

Au final, il n'est guère possible d'en dire plus de la rencontre des deux saints. S'il semble difficile d'en douter – le témoignage de Pierre de Vaux suffit pour nous en persuader – le détail de cette rencontre, ou même de ces rencontres, si elles ont eu lieu à Besançon et Poligny, n'est connu que par la mémoire des monastères – qui tient en quelques lignes – et le témoignage d'auteurs du XVII<sup>e</sup> siècle, et tout particulièrement de l'abbé de Saint-Laurent, qui sont le seul accès à des sources perdues et donc invérifiables. Le cas n'est pas rare, la révolution de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ayant fait disparaître tant de manuscrits que les érudits du siècle précédent avaient édités. Il n'est pas dit qu'un jour l'un de ces manuscrits que l'on croyait perdu ne soit retrouvé. En attendant, nous n'avons pas d'autre choix que de faire confiance à ceux qui au XVII<sup>e</sup> siècle ont écrit la vie de sainte Colette.

<sup>49</sup> Sur le développement de l'hagiographie de sainte Colette, voir D'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet de Corbie*, xxii-xxviii.

<sup>50</sup> Ubalde D'ALENÇON, *Les vies de Ste Colette Boylet de Corbie*, xxvi.

<sup>51</sup> Alphonse GERMAIN, *Sainte Colette de Corbie (1381-1447)*, Paris, sans date (après 1893).

<sup>52</sup> Marie-Colette ROUSSEY, *Regard sur l'histoire des clarisses*, vol. I, II, III/1, III/2, Paray-le-Monial, 1979-2003, Marie-Pascale GOUNON, vol. IV, Le-Puy-en-Velay, 2004.

<sup>53</sup> Marie Colette ROUSSEY - Marie Pascale GOUNON, *Nella tua tenda per sempre. Storia delle clarisse, un'avventura di ottocento anni*, a cura di Rino Bartolini, S. Maria degli Angeli-Assisi, 2005.